

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

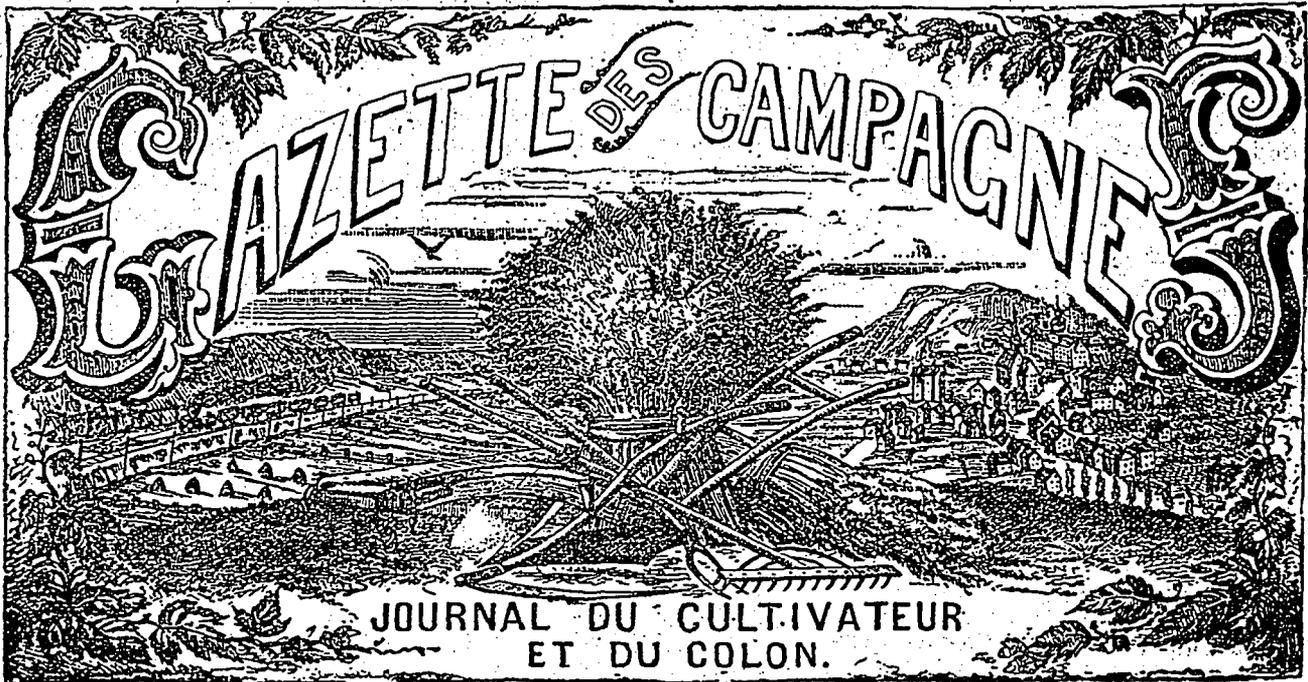
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX—Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

Gazette des Campagnes

PUBLIÉE À SAINTE-ANNE DE LA POCATIÈRE, P. Q.

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : Colonisation, le canton Labelle.—
La vente du fromage.—L'exposition provinciale.
Causerie agricole : Arbres fruitiers obtenus par le semis.
Sujets divers : Apprentissage en arboriculture.—Causes
de dépérissement des arbres fruitiers.—Culture des con-
combes.—Culture des plantes pour semence.—Ameublis-
sement du sol dans le verger et enlèvement des feuilles
des arbres.—Connaissance des terres.—Culture des
pompes de terre hâtives.
Choses et autres : Plantation de végétaux ligneux à feuilles
caduques.—Distribution des plantes fourragères aux
bestiaux.—Destruction des insectes dans le verger.—
Récolte des pommes de terre.—Choix des arbres fruitiers
pour la plantation.—Cueille-fruits
Recette : Pour conserver le beurre frais.

REVUE DE LA SEMAINE

Colonisation, le canton Labelle.—Samedi, le 30
juin, M. le Dr Brisson, agent général de la colonisa-
tion est parti pour Labelle avec un nouveau contin-
gent de colons. Il était aussi accompagné de M.
l'abbé Dugas, de M. et Mme Vermant, français, de
M. Barlow, etc. Ces derniers s'en vont se choisir des
lots dans le Nord pour y envoyer ensuite des colons.

M. le Dr Brisson, infatigable dans la poursuite du
but que s'est proposé la société dont il est un des
membres les plus zélés, fait prendre des vues des
endroits les plus pittoresques du Nord par un artiste
distingué afin de donner dans les villes et les cam-
pagnes des conférences illustrées au moyen de pro-
jection de la lumière oxydrique.

C'est une ingénieuse manière de bien faire con-
naître les contrées que l'on veut ouvrir à la coloni-
sation. Ainsi il n'y a pas que leurs avantages qui
sont portés à la connaissance du public mais leurs
beautés même sont mis sous ses yeux, dans leur
plus saisissante réalité.

Si la société de colonisation rencontre des obstacles
dans certaines sphères,—ce que nous regrettons—
elle trouve en retour de puissants encouragements
de la part de ceux qui se sont donnés la peine de
mesurer l'étendue des bienfaits qu'elle apportera à
la province. Samedi encore, elle annonçait que la
compagnie du chemin de fer de Québec et Lac Saint-
Jean était prête à transporter les colons et leurs
effets pour des prix excessivement bas, presque pour
rien.

Toutes les compagnies de navigation et de chemins
de fer font preuve d'adhésion à l'œuvre de la

société de colonisation et s'efforcent de l'aider de différentes manières.

A Labelle, M. l'abbé Dugas a dit la messe et a prêché le sermon. La parole de ce vaillant apôtre de la colonisation a porté la consolation dans l'âme du colon.

Fromage.—Nous détachons ce qui suit du *Prix Courant* concernant la vente de notre fromage :

“ Le marché de Montréal, pour le fromage de la province de Québec, s'est tenu cette semaine aux mêmes prix que la semaine dernière. Il y avait en vente au quai, lundi, 5000 meules, en chiffres ronds, qui se sont vendues dans les prix de 8½ à 8¾c, quelques lots extra ont pu faire 8¾c mais il a fallu pour cela que le fromage fut absolument sans défaut. A St-Hyacinthe, samedi, 3000 meules ont été vendues aux mêmes prix. On prétend que deux ou trois lots des environs de Cowansville ont fait 8¾c, mais nous n'avons pu constater le fait.

La température actuelle est à souhait pour les pâturages et les vaches donnent du lait plus que jamais, aussi il se fait du fromage en quantité énorme et il est vraiment remarquable que le prix puisse se tenir aussi élevé, comparativement, avec une si grande production. C'est un fait que nous proposons aux méditations de notre confrère de *La Presse* qui voudrait que nos fromagers se hâtent de changer de fabrication.

Et encore, remarquons bien que les prix actuels seraient meilleurs et se tiendraient probablement au niveau de ceux d'Ontario (de 9 à 9½c) si nos fromages n'étaient pas presque tous un peu ouverts. Ce défaut, qui peut être corrigé si l'on y met beaucoup de soin, provient plutôt de la qualité de la nourriture des vaches que de la fabrication elle-même. Les pluies abondantes ont augmenté considérablement la proportion d'eau contenue dans l'herbe; les vaches absorbant cette nourriture plus acqueuse que de coutume, donnent un lait où l'eau est en proportion plus considérable; le caillé est affecté de la même manière et cette surabondance d'humidité donne lieu, à la cuisson, à des dégagements gazeux qui forment les “yeux” du fromage et qui donnent à la pâte moins de consistance. Le remède consiste à saler davantage, ce qui facilite l'évaporation du surplus d'eau, à couper le caillé plus fin, pour crever toutes les bulles d'air, et à veiller avec plus de soin au pressage.

Avec l'expérience, nos fromagers viendront à combattre, comme ceux du Haut-Canada, toutes ces défauts dus à la température.”

— L'exposition provinciale qui devait se tenir à Québec, cet automne, n'aura pas lieu par suite d'un regrettable malentendu entre la compagnie d'Exposition et le conseil de ville de Québec.

Cette exposition aurait pourtant été, pour les cultivateurs du district de Québec en particulier, d'une grande utilité et d'un immense avantage.

CAUSERIE AGRICOLE

Arbres fruitiers obtenus par la semis

Pour obtenir des graines de fruits que l'on veut propager, il faut les extraire de fruits complètement mûrs. Il faut avoir la précaution de les laver pour enlever la partie grasse ou visqueuse qui, en général recouvre les graines, puis les faire ressuyer un peu si elles doivent être semées de suite. Dans le cas contraire, il faut les faire sécher, puis on les place dans un endroit sain, à l'abri des rongeurs, en attendant leur mise en terre.

Si le cultivateur opère sur un nombre restreint, il sera préférable de semer les graines aussitôt après la maturation des fruits. S'il attendait au printemps les pepins se rideraient parfois. Dans ce cas là, il est bon de les faire préalablement tremper l'espace de vingt-quatre heures dans un peu d'eau additionnée de cendres de bois.

Le cultivateur ne doit pas confier ces graines à la pleine terre, car ce serait les exposer aux alternatives de sécheresse et d'humidité, ainsi qu'à la voracité des insectes ou animaux rongeurs. Il doit les placer dans des vases, pots à fleurs ou terrines spéciales, dont il donnera le fond avec des cassures de pots, et qu'il remplira jusqu'à un pouce du bord, de terreau mélangé de bonne terre sablonneuse. Il répandra ensuite les graines les unes à côtés des autres, et sans qu'elles se touchent, puis il les recouvrira du même compost, d'une épaisseur d'un tiers de pouce, selon qu'il s'agira de pepins ou de noyaux.

Ces vases doivent être placés sur le sol dans un endroit à l'abri des inconvénients que nous venons de signaler, comme une serre ou une cave non pourrissante. Il faut arroser très légèrement de temps à autre, si la terre se dessèche.

Dès que la germination commencera, il faudra sortir les vases au grand air, même au soleil. Des bassinages modérés favorisent alors les premiers développements de la plante.

Sitôt que les jeunes plantes montrent leur quatrième feuille au-dessus de cotylédons, et sans attendre davantage, il faut déplanter soigneusement chacune d'elles, sans briser ses racelles, dont il faudra couper l'extrémité avec des ciseaux bien effilés, puis placer chaque sujet dans un pot spécial de trois à quatre pouces de diamètre et rempli de terreau mélangé à une terre sablonneuse. Il faut bassiner et abriter ces plantes contre les intempéries des saisons.

Huit à dix jours après le repiquage, vous enterrez les pots, côte à côte, dans une plante-bande. Un léger paillis conservera une fraîcheur constante.

On placera, dans la même saison, dans de petits paniers de dix pouces de diamètre, les plants dès qu'ils auront atteint six pouces de hauteur. Alors comme au premier repiquage, il faudra couper l'extrémité de toutes les jeunes racines, afin de les faire se ramifier.

Que l'on agisse comme il est dit plus haut, ou bien qu'on laisse les jeunes plantes dans des pots durant toute la saison, il faudra les transporter à la fin de leur végétation annuelle.

En général, il y a tout avantage de transplanter à l'automne, même avant la chute des feuilles, dans un terrain préparé depuis déjà quelque temps, exceptionnellement dans un sol humide ou sous un climat très froid, il vaudra mieux attendre le mois de mai, ou même à la fin d'avril si la saison le permet. Il faudra distancer les trous de quatre pieds en tous sens.

Chaque plant devra être déposé avec soin, et les extrémités de toutes ses racines devront être taillées à la main.

Il faut étaler à la main les petites racines, puis les entourer de bonne terre mélangée et pressée légèrement aux racines. Il est bon de recouvrir d'un paillis le sol autour de chaque sujet.

On met à chaque plant un tuteur solide, après lequel il faut attacher sa tige dans la direction verticale. Il n'y a aucune taille à appliquer au sommet de l'arbre ; il faut surtout se garder de toucher à la flèche, qui ne devra jamais être coupée. Pendant l'été, il faut se contenter d'affaiblir, par le pincement herbacé, les rameaux latéraux qui pousseraient avec une grande vigueur.

Pour ces jeunes arbres, on ne doit pas tenir à la forme symétrique ; les soumettre à la taille serait retarder leur fructification. En tout temps, il suffit de raccourcir les branches latérales qui prendraient trop de développement et supprimer les rameaux épineux de la base, lorsque la tige sera assez forte.

Après deux ou trois années, on pourra transplanter encore les sujets les plus vigoureux, afin d'empêcher l'allongement exagéré de leurs racines et de hâter leur fructification.

Les arbres arrivant à l'état adulte, se développent à la partie supérieure des rameaux plus vigoureux et d'un tout autre aspect que ceux de la base. C'est alors seulement qu'apparaîtront, sur les bran-

ches de cette nouvelle période, les premiers boutons à fruits. Cette transformation se produit non seulement par l'âge des sujets, mais aussi par la place qu'occupent les branches ; aussi ne doit-on pas espérer de voir fructifier celles de la base.

Lorsque le propriétaire d'une semblable pépinière obtiendra un bon fruit, il fera bien de mettre un numéro d'ordre à l'arbre qui l'aura produit. Cependant il ne faudra pas se hâter de le classer immédiatement parmi les meilleurs fruits, car il est rare qu'il ne se modifie pas, et généralement à son avantage, les années suivantes, soit pour sa grosseur, la qualité de sa chair et même dans l'époque de sa maturité.

La culture d'arbres fruitiers par le semis, ne peut être faite que par des amateurs en arboriculture, car outre les dépenses de culture il faut un long temps à attendre la fructification d'un arbre provenant de semis, et il y a en outre de nombreuses déceptions.

Apprentissage de l'arboriculture

Parmi les propriétaires de verger, il y en a bien peu qui soient initiés aux différents travaux qu'il exige, et tout particulièrement pour ce qui a rapport à la taille des arbres fruitiers. Un cultivateur y gagnerait à acquérir les connaissances requises pour la pratique de l'arboriculture. C'est pourquoi une école spéciale d'arboriculture a son utilité et devrait être largement encouragée.

Celui qui aurait acquis cette connaissance pourrait plus assurément surveiller les travaux de son verger.

L'arboriculture n'est pas une science bien longue, ni compliquée, et en peu de temps on peut y apprendre à pincer, ébourgeonner et palisser un arbre fruitier.

Personne ne contestera l'utilité du pincement à l'égard de branches d'arbres fruitiers dont on doit combattre le développement. Tout en admettant cette pratique, il ne faut pas oublier qu'elle réclame, comme moyen général, des soins trop assidus, et que, pour peu qu'on les néglige, on compromet la forme de l'arbre, soit par les positions de ces branches, soit par leurs conditions de végétation.

A cette école spéciale d'arboriculture, vous apprendrez que l'ébourgeonnement consiste à supprimer tous les bourgeons superflus ; vous verrez que le nombre en est grand à l'égard de plusieurs essences d'arbres fruitiers. Vous comprendrez alors la nécessité qu'il y a de ne pas différer cette opération,

autrement vous nuiriez considérablement à l'arbre comme à ses fruits ; vous ne tolérerez plus cette confusion de branches que nous voyons presque partout et qui résulte d'un ébourgeonnement trop différé.

Enfin, à cette école spéciale d'arboriculture, pour les arbres fruitiers comme pour la vigne, on vous apprendra à palisser, c'est-à-dire à attacher les jeunes poutres au treillage, dans la direction qui leur convient. On vous démontrera l'utilité de cette opération, souvent si négligée aussi, au moyen de laquelle on parvient à maintenir ou à rétablir l'équilibre si nécessaire, tout en facilitant l'action bienfaisante du soleil, tant sur les branches que sur les fruits, et vous comprendrez pourquoi cette troisième opération, aussi bien que les deux précédentes, doit absolument être pratiquée, non pas en une seule fois, mais au fur et à mesure du besoin.

Soyez persuadé que lorsque vous aurez acquis ces connaissances élémentaires, vous saurez non-seulement diriger, surveiller les travaux à être faits dans le verger, mais vous prendrez directement part à ceux qui sont les plus importants, les plus urgents et qui exigent le plus de précautions.

Causes de dépérissement des arbres fruitiers

Différentes causes contribuent au dépérissement des arbres fruitiers, et nous en indiquerons ici une à laquelle il est nécessaire d'attacher une grande importance : " la plantation des arbres fruitiers. " Les arbres plantés trop profondément donnent peu ou même ne donnent pas de fruits, parce que leurs racines sont trop enfoncées et qu'elles ne respirent pas librement.

Souvent même ces arbres greffés rez terre s'affranchissent, c'est-à-dire que l'arbre se bouture sur place. Le sujet sur lequel il est greffé meurt et se décompose. Dans cet état, il en résulte un arbre affranchi poussant avec une vigueur telle qu'il ne donne pas de fruits.

Pour cette cause il importe donc de trouver un moyen pour que l'arbre puisse se développer librement, donner des produits abondants et en rapport avec son étendue. Il suffit pour cela d'observer la marche de la végétation qui nous fournit de nombreux exemples à imiter.

Lorsqu'un cultivateur se trouve dans une forêt, il lui est facile de constater que les plus grands et les plus beaux arbres présentent le collet de leurs racines placé en dehors du sol ; de cet exemple, il

peut conclure comment procéder à la plantation d'arbres forestiers et d'ornement ; il devra imiter la nature en plaçant le collet de chaque arbre qu'il plantera de manière à ce que, après l'affaissement complet du sol, le collet ne soit recouvert que de 1 pouce à 1½ pouce de terre, quelqu'en soit la nature, puisqu'il aura fait choix d'arbres greffés sur des sujets en rapport avec la place qu'ils devront occuper.

Voici pourquoi le cultivateur procède ainsi : Il sait que les racines des arbres placées près de la surface trouveront dans tout leur parcours, et cela pendant toute la durée de la végétation de l'arbre, une terre de meilleure qualité et elles profiteront davantage des engrais répandus à la surface du sol ; d'un autre côté, le collet et les racines de l'arbre étant placés superficiellement, respirent plus librement, et les arbres ne meurent jamais d'asphyxie. Dans ces conditions la fructification ne se fait jamais attendre, et les fruits sont plus succulents que quand leurs racines vont chercher la nourriture à une grande profondeur.

Pour ce qui est de l'engrais, il n'en met jamais au fond des trous au moment de la plantation ; c'est l'engrais perdu, puisqu'il est placé hors la portée des racines et qu'il va saturer les entrailles de la terre, sans profit pour la végétation. Il se contente de placer les racines dans de la terre bien amendée ; il étend régulièrement et presque horizontalement les racines en interposant de la terre entre elles, et lorsqu'elles sont recouvertes de quelques pouces de terre, il y dépose une épaisseur de 1 pouce à 1½ pouce de bon engrais bien pourri et bien trituré, en partant de la circonférence du trou jusqu'à trois à quatre pouces de distance du pied de l'arbre, presque toujours une bonne brouettée suffit pour un trou de six pieds de distance, au lieu de quatre ou cinq qui ne servent à rien quand elles sont placées sous le pied de l'arbre. L'engrais ainsi disposé se trouve à la portée des racines, et cet engrais, entraîné par l'eau des pluies sature la couche de terre où elles sont plongées, ce qui détermine une végétation abondante de la partie souterraine et aérienne des arbres.

En faisant l'application de ces principes, le cultivateur évitera les déceptions qui se résument par ces deux mots : stérilité et mort provenant d'une plantation mal faite. En suivant les indications plus haut les arbres pousseront vigoureusement et le rendement en fruits sera considérable.

Culture des concombres

Quoique les concombres soient considérés comme plante grimpante, la nature les a pourvus de vrilles. Il est donc évident qu'on peut en faire des plantes grimpantes, en adoptant des tuteurs ou rames.

Les concombres, tout particulièrement les variétés utilisées comme marinades, offriraient plusieurs avantages qui paieraient amplement les soins pris en plaçant des rames ou un tuteur pour chaque pied. D'abord les tiges sont mieux exposées à l'air et au soleil, les fruits nouent avec plus de facilité; ils sont plus verts (qualité précieuse pour la conserve); ils restent beaucoup plus propres; la cueillette est plus facile à faire en raison du passage laissé entre les lignes.

Lorsque les plantes ont poussé leurs premières feuilles, il faut choisir le plus beau pied qu'on laisse seul à une touffe. Dès que les plantes commencent à ramper, il suffit de planter deux rangées de rames assez fortes et hautes de huit pouces à chaque côté de la ligne. Dès le principe, il faut avoir soin de conduire les jeunes tiges verticalement et de les attacher au besoin. Lorsque les tiges se ramifient, elles se tiennent ordinairement elles-mêmes dans les rames. Il ne reste plus qu'à faire la récolte au fur et à mesure que les concombres ont atteint la grosseur voulue.

Culture des plantes pour semence

Les plantes cultivées pour en obtenir la semence exigent des soins particuliers, principalement pour éviter leur dégénérescence. Pour cela, le cultivateur a le soin de séparer toutes les variétés d'une même famille, qu'il s'agisse de céréales, légumes, fleurs, etc. C'est assez dire qu'il ne faut pas planter prêt l'un de l'autre un chou à feuilles frisées et un chou à feuilles lisses qui devra être planté comme porte-graines; un chou de Milan près d'un chou de Bruxelles; des carottes longues à côté de carottes courtes; de la salade brune près de la salade verte; des oignons blancs, ou jaunes à côté d'oignons rouges; des navets longs à côté de navets ronds. Il faut aussi s'attacher à ne cultiver chaque année qu'une seule espèce comme porte-graines.

Le cultivateur qui observe la marche de la végétation des plantes, sait comment leur fécondation s'effectue: par les courants d'air ou le butinage des mouches et des insectes; pour éviter au besoin ces contacts, il couvre les plantes pendant la floraison, avec une gaze claire.

Le cultivateur a pu observer que sur les plantes de carotte, céleri, cerfeuil, panais et autres plantes du même genre, il ne doit récolter des graines que sur les ombelles supérieures, sur celles qui occupent l'extrémité des tiges principales: toutes les autres doivent être enlevées à mesure qu'elles paraissent, autrement la plus grande partie des graines se trouve être mal constituée, et de là il résulte une récolte inférieure, souvent même mauvaise.

Les horticulteurs seuls qui font de la culture des graines de toutes espèces de plantes une spécialité, savent ce qu'il faut de soins et d'attention pour s'assurer la récolte de graines capables de procurer des produits supérieurs et toujours rémunérateurs.

L'horticulture a tellement progressé, que l'on ne s'en rapporte pas seulement à la nature pour favoriser la végétation des plantes. Leur fécondation se fait en grande partie par la main de l'homme, et c'est ce qu'on appelle la fécondation artificielle. Cette opération a pour but de conserver et de maintenir les types, de perfectionner les formes et les variétés des plantes.

Ameublissement du sol dans le verger et enlèvement des feuilles des arbres

Voici une opération avantageuse à faire dans le verger pour les arbres fruitiers dont la végétation est ralentie, et qui peut être faite à n'importe quel temps, pourvu que les racines ne soient pas atteintes par le froid ou la sécheresse, ou mutilées par la bêche ou la charrue: Labourez le terrain superficiellement deux fois par an, et cultivez à la bêche le pied de chaque arbre. Il serait avantageux, tous les quatre ans, d'enlever au pied de chaque arbre, une certaine quantité de terre pour la remplacer par de la terre neuve mélangée de cendres et de chaux. Les arbres fruitiers reprendraient une nouvelle vigueur, les fruits seraient meilleurs, l'écorce des arbres se raviverait et les mousses qui parfois sont en abondance sur les arbres tomberaient d'elles-mêmes.

Quant aux arbres fruitiers, lorsque les fruits sont formés, il y a avantage à débarrasser l'arbre d'une partie de ses feuilles, afin que les fruits soient plus exposés à la rosée et plus insolés; les fruits grossissent alors davantage, ils sont plus colorés et ont meilleur goût.

En opérant aussitôt que les fruits sont formés et de manière à les habituer à la lumière, on n'arrête pas leur développement et l'on n'a pas à craindre

que les fruits durcissent, comme cela a lieu quand on les effeuille et que les fruits n'ont pas atteint leur maturité.

Connaissance des terres

Il est absolument nécessaire que le cultivateur connaisse les diverses espèces de terre sur laquelle il opère pour la culture des plantes nécessaires à son exploitation agricole. De cette connaissance dépend le succès ou l'insuccès des différentes récoltes.

Pour cela, il n'est pas besoin de recourir aux analyses chimiques, car en ayant recours à ce moyen, le cultivateur pourrait s'exposer à des erreurs. Mais au moyen d'observations attentives et de fréquentes comparaisons, il pourra facilement reconnaître la valeur de chaque sol.

C'est en voyant, en touchant les différentes natures du sol, en observant l'aspect qu'il présente, les végétaux qui y poussent naturellement, en les comparant les uns aux autres que le cultivateur parviendra à en avoir une idée et une connaissance suffisantes.

Le cultivateur peut reconnaître au toucher la qualité d'une terre. Par exemple, s'il prend entre les doigts de la terre, qu'elle soit rude au toucher, cette terre contient plus ou moins de sable; si elle est douce, maniable, elle en contient peu; si elle est grasse au toucher, elle contient de l'argile en excès. Le cultivateur sait qu'un sol très sablonneux est facile à labourer, à herser et à rouler dans tous les temps: dans le cas contraire, le sol est argileux.

Quand le cultivateur triture une pincée de terre si elle fait entendre un craquement, c'est que cette terre est sablonneuse.

L'argile se reconnaît à une odeur qui lui est propre. Il suffit de prendre une motte de terre, de la rapprocher des narines et de l'aspirer fortement. Si l'on sent une odeur particulière, cette terre est de l'argile; si elle ne sent aucune odeur, le sol est sablonneux ou calcaire.

Si le cultivateur laboure par un temps humide, si la terre adhère fortement aux instruments aratoires, elle contient nécessairement de l'argile; moins elle est adhérente, plus elle renferme de sable, de chaux et d'humus.

Ainsi lorsqu'on laboure, si les tranches ou les mottes de terre sont luisantes et restent sans s'émietter pendant quelque temps, le sol est argileux, compact et fort; au contraire, si les tranches de terre s'émiettent facilement, le sol est marneux et calcaire. Un sol labouré par un temps humide et qui

ne donne point de tranches luisantes est un sol léger, c'est-à-dire une terre sablonneuse ou formée d'un sable siliceux. De grosses mottes de terre produites par les labours, des fentes et des crevasses par une grande sécheresse, annoncent un sol fort et compact.

Un terrain sur lequel l'eau reste stagnante à la surface après un temps de pluie, contient beaucoup d'argile; c'est un terrain propre au drainage. Au contraire, si l'eau s'infiltré pendant la pluie même, il y a peu d'argile et beaucoup de sable ou de chaux.

Si un terrain a une couleur blanchâtre, il contient de la chaux et du plâtre. La couleur jaunâtre ou rougeâtre indique la présence du fer avec de l'argile ou de la chaux; l'humus se reconnaît à une couleur noirâtre ou brun foncé. Dans les vallées ou bas-fonds, cette couleur indique un sol marécageux ou tourbeux.

En faisant bouillir de la terre avec de l'eau et que la liqueur obtenue soit d'un jaune brun, c'est qu'il y a de l'humus. En versant du vinaigre fort sur un morceau de terre et qu'il se produise un bouillonnement, cette terre contient de la chaux ou de la marne; l'absence de ce signe indique un terrain où la chaux manque.

Une végétation vigoureuse de trèfle, de mil, indique un sol calcaire ou marneux; un sol léger, lorsque le sarrasin, le seigle, les pommes de terre y réussissent bien.

Là où le blé prospère, on peut ranger le sol parmi les terrains forts et argileux.

Ces observations, quoique n'ayant pas une exactitude absolue, peuvent être utiles et contribuer à d'utiles expériences qui seraient profitables quant au choix à faire lors de l'achat d'une terre ou même dans le cours de l'exploitation de la ferme.

CULTURE DE POMMES DE TERRE HATIVES

Voici un mode particulier de culture très avantageux pour obtenir des pommes de terre dans le cours du mois de juin: Lors de l'arrachage des pommes de terre d'une variété hâtive, en été, vous choisissez celles qui sont bien faites, et vous les laissez verdifier au grenier.

A l'approche des gelées, vous mettez ces pommes de terre à l'abri, puis au mois de mars vous prenez les plus germés que vous placez dans des boîtes ou couche-chaude. Ces pommes de terre entières ou partagées en deux ou trois morceaux devront être placées à quelques pouces les uns des autres, le

germe en haut, puis recouverts de terre fine jusqu'au dessus des germes. Il faudra les soustraire contre la température froide, au moyen de chassis ou paillasson. Il sera bon d'arroser immédiatement après cette opération, et de temps à autre, lorsque la terre devient trop sèche. Un chevelu compact se forme aussitôt autour de chaque tubercule qui pourra alors être enlevé avec une motte de terre qui y adhère et être planté en pleine terre, lorsque la saison le permettra, dans des rigoles de deux pouces de et les plants distants de douze pouces les uns des autres. Par ce procédé, on obtient une avance d'un ou même deux mois sur la récolte ordinaire des pommes de terre.

CHOSSES ET AUTRES

Plantation de végétaux ligneux à feuilles caduques.—L'époque la plus favorable pour faire cette plantation dans les terrains légers ou de consistance moyenne est à l'automne. C'est au printemps pour les sols compactes et à humidité surabondante.

Lors de la plantation de ces arbres, il est nécessaire de conserver la plus grande étendue possible aux racines, et pour cette opération, il faut aussi supprimer sur la tige une quantité de branches à peu près égale aux pertes éprouvées par les racines.

Le badigeonnage des tiges de ces arbres au printemps même de leur transplantation est excellent pour aider à leur reprise.

* * *

Distribution des plantes fourragères aux bestiaux.—Cette opération a une grande importance dans une ferme, car si les plantes fourragères sont distribuées aux bestiaux avec soin il y aura grand profit ; elles seraient consommées en pure perte dans une exploitation mal dirigée, que la nourriture soit distribuée avec trop de ménagement ou en trop grande quantité à la fois.

* * *

Destruction des insectes dans le verger.—Lorsque votre verger est infesté d'insectes, vous devez lui accorder les plus grands soins. D'abord vous étalerez autour d'un arbre que vous voudrez débarrasser d'insectes une large toile, puis vous raclerez les mousses et les vieilles écorces qui donnent abri aux œufs des insectes parasites. Avec un instrument tranchant, vous raviverez les nudosités et les chancre qui se trouvent sur l'arbre, puis vous badigeonnez l'arbre, surtout à la naissance des branches et dans les nudosités, avec une solution d'eau de savonneuse, de la suie et du soufre, le tout mêlé dans un baquet d'eau de chaux où vous aurez délayé de l'argile pour donner au tout la consistance d'une pâte.

Il faut opérer de préférence à l'automne, les pluies d'hiver feront lentement descendre votre mélange au collet de l'arbre, où les pucerons se réfugient. Les chancre sècheront promptement, la sève viendra les recouvrir, l'écorce sera nette, et les arbres végèteront plus facilement et avec force.

Récolte des pommes de terre.—Le dessèchement naturel des pommes de terre indique qu'elles ont atteint leur maturité, et qu'il est temps de les arracher. Cependant le cultivateur ferait erreur s'il rentrait ensemble et en mettant sur le même tas les pommes de terre dont les feuilles ont été grillées, soit par une saison pluvieuse ou très chaude.

Les pommes de terre qui se trouvent sous les feuilles grillées sont entachées de la maladie, et elles peuvent, au moyen du contact, par leur pourriture, gâter les tubercules sains, et par suite occasionner une perte considérable que le cultivateur peut éviter en faisant le choix sur le terrain de la récolte. Ce choix permettrait de les consommer ou de les vendre de suite.

* * *

Choix des arbres fruitiers pour la plantation.—Ce choix est de la plus haute importance, puisqu'il assure la plus ou moins longue durée des arbres fruitiers.

Pour qu'un arbre fruitier soit bien constitué, il faut que le corps de l'arbre soit plus gros que celui de la greffe, ou du moins d'égale grosseur. Si la greffe est plus grosse que le sujet, si un bourrelet volumineux marque le point de jonction, il y a antipathie entre les deux êtres unis ensemble : dans ces conditions, l'arbre est et sera mauvais.

L'arbre à être planté doit avoir une écorce lisse et saine.

Il faut que les branches qui émergent de la tige aillent en décroissant de bas en haut, et non pas, ce qui a lieu le plus souvent que les branches inférieures soient plus fortes que les supérieures. Si c'est un petit rejeton tendre et flexible, il faut que le bois soit bien aoté et les yeux bien constitués.

Pour compléter ce qui a trait à l'arbre, il faut ajouter que les branches et les racines froissées ou mutilées devront être coupées avec une serpe bien aérée, que la section des racines devra être faite de telle sorte qu'une fois l'arbre planté elle repose à plat sur le sol.

* * *

Cueilles-fruits.—Pour cueillir les cerises, les prunes et les pommes voici un moyen facile et peu dispendieux à adopter : Prenez huit, dix ou douze bouts de gros fil de fer flexible, longs de 1 pied chacun que vous fixerez, au moyen d'une douille, à un long manche, ayant soin de placer les fils de fer les uns près des autres, suivant la grosseur des fruits à cueillir ; ainsi pour les cerises, ils doivent être plus rapprochés que pour les prunes et les pommes.

Il faut donner à ces fils de fer une courbure imitant la forme d'un vase et la douille où elles sont fixées sert en même temps à recevoir un manche de longueur convenable.

Pour cueillir le fruit, on l'engage entre les branches flexibles de l'instrument : une légère torsion le détache et le fait tomber à l'intérieur. L'extrémité des fils de fer doit être courbée partie en dedans, partie en dehors pour permettre de saisir les objets dans différentes positions. Les fils de fer qui varient quelque peu de longueur et d'écartement, suivant les fruits à cueillir, forment un vase ou gobelet qui permet de recevoir un assez grand nombre de fruits sans les endommager et sans ramener à soi l'instrument jusqu'à ce que le vase soit à peu près rempli.

English Spavin Liniment — Fait disparaître les tumeurs dures ou calleuses, provenant d'accidents chez les chevaux, vessigons, gourmes, suros, entorses, gonflement de la gorge, toux, etc. L'usage d'une bouteille de ce médicament épargne \$50

South American Nervine.—Voici ce que Rebecca Wilkinson de Brownsvalley, Ind., dit: Malade pendant trois ans de maladies de nerfs, faiblesse d'estomac, dyspepsie et indigestion, après avoir essayé toutes espèces de remèdes j'ai acheté une bouteille de "South American Nervine" qui m'a valu par son usage \$50 d'autres médicaments. C'est le meilleur remède à utiliser. Pour vous en convaincre faites l'essai d'une bouteille.

Rhumatisme guéri en un jour.—Le "South American Rheumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement.—Prix 75 cts.

Tolian sanitaire de Woolford—Guérit les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.

En vente ici chez M. L. A. Paquet.

RECETTE

Pour conserver le beurre frais

Pour conserver le beurre frais pendant plusieurs jours, il faut le tenir dans un bain d'eau refroidie après avoir bouilli, et contenant de la chaux en dissolution. On lave le beurre avec l'eau de chaux, puis on lave de nouveau avec de l'eau fraîche; ce double lavage neutralise les ferments qui commenceraient à rancir le beurre.

AVIS.—Nous prions ceux qui ne sont pas en règle avec l'administration de notre journal, de nous faire parvenir immédiatement le montant qu'ils nous doivent.

VADE-MECUM DE L'ENSILEUR

Résumé des différentes méthodes de conservation des fourrages verts d'après les dernières expériences et enquêtes française-anglaise-américaine.

Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences, Secrétaire de la Société d'Agriculture de Grenoble.

Prix : \$1

A VENDRE

A vendre à la Rivière-Ouelle, une terre de 80 arpents avec maison, grange, hangar et eau au besoin, près de la Station du chemin de fer Intercolonial, y compris tout le matériel nécessaire à l'exploitation de cette ferme. Partie payée comptant et le reste avec délai et conditions de paiement facile. La récolte de cette année sera comprise dans la vente.

S'adresser à
ALFRED LEBEL,
Rivière-Ouelle.

Flynn & Dionne, AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN, | J. A. DIONNE,
C. R. L. L. D. | L. L. L.
56 rue St-Pierre, Quebec
(Bâtisse de la Banque Union)

"Elle prend grand soin

de la conduite de son ménage." Oui, Solomon a raison; c'est ce qu'une bonne ménagère fait partout, mais spécialement dans la Canada.

Mais les moyens qu'elle emploie ne sont pas toujours d'anciens moyens. Au fait, elle a abandonné un grand nombre de manières de procéder anciennes et non satisfaisantes. Par exemple, aujourd'hui elle emploie



la nouvelle graisse, au lieu de saindoux. Et ceci est un des moyens par lesquels "elle prend grand soin" de son ménage; dans un autre sens, elle ne mange pas de saindoux pour ne pas s'occasionner une mauvaise digestion et une mine pire encore.

La COTTOLENE est bien meilleure que le saindoux pour tous les besoins de la cuisine, ainsi que le déclarent tous ceux qui l'ont essayée. L'avez vous essayée?

En vente partout.

Préparée seulement par

N. K. Fairbank et Cie

Rues Wellington et Anne,

MONTREAL.

PATENTS CAVEATS, TRADE MARKS COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free.

Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This excellent paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$2 a year. Sample copies sent free.

Building Edition, monthly, \$2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.

SAY! BEE-KEEPER!
- YOU ASK -
Send for a free sample copy of 100 PAGES handomely illustrated and bound in cloth. MUNN & CO. have prepared a new and complete Catalogue of BEE-KEEPERS' SUPPLIES FREE for your name and address on a Postal Note. C. of BEE-CULTURE, 400 double-column page, price \$1.50. Just the book for YOU. Mention this paper. Address A. J. ROOT, Medina, O.